

message adapté

13.13-43

...c'est par lui que tout homme qui croit est acquitté...

L'équipe missionnaire¹ aborde les rives de l'Asie mineure et nous ne pouvons qu'admirer la vision et le courage de nos trois témoins. Ils affronteront non pas des populations avides d'entendre parler de Jésus mais au contraire des contrées où les cultes et les religions pullulent. Même les grands cultes très répandus dans l'Empire romain connaissent, dans cette partie du monde, des versions locales à géométrie variable. C'est le trop-plein et la confusion. On pourrait croire que Paul, Barnabas et Jean-Marc n'avaient peur de rien... sauf qu'ici le plus jeune des trois « craque » et abandonne ses coéquipiers pour rentrer dare-dare à la maison, à Jérusalem. Cela est sans doute le signe que nos missionnaires ressentaient une certaine pression devant l'immensité de leur tâche et l'apparente folie de croire que leur prédication pouvait changer quelque chose. Nous reparlerons plus loin de la défection de Jean-Marc puisqu'elle sera un sujet de dispute entre Paul et Barnabas par la suite.

À plusieurs reprises, Luc consacre une place considérable dans son récit au résumé d'une prédication importante. Il y a le message donné par Pierre à la foule au jour de la Pentecôte, puis la défense d'Étienne devant le Sanhédrin, et maintenant un premier grand discours de Paul. Il ne s'agit pas, bien sûr, d'une transcription mot-à-mot mais d'un compte rendu qui conserve pour nous la quintessence du message et qui nous permet surtout de cerner **l'approche** adoptée par l'apôtre. Le message de l'Évangile est simple et essentiellement le même pour tous. Mais Paul n'a jamais commis l'erreur de croire que cette *Bonne Nouvelle* peut être enfermée dans une présentation standard, normalisée, qui serait valable pour « tous publics ». Si on en juge par sa façon de faire, il était intimement convaincu qu'il fallait présenter le salut en Jésus-Christ en tenant compte de son auditoire. C'est ce qui explique, par exemple, l'énorme différence entre sa présentation du message à Antioche en Pisidie et celle qu'il utilisera à Lystre ou encore à Athènes.

en terrain connu

À la synagogue, Paul est comme un poisson dans l'eau. Même si *nul n'est prophète en son pays* ou parmi ses compatriotes, l'apôtre va profiter de sa connaissance approfondie du judaïsme et des Juifs pour bien présenter son Évangile. Il sait comment fonctionne la synagogue et il est donc à peu près assuré de pouvoir prendre la parole — privilège de visiteur. Confronté à des foules païennes, Paul va tâtonner pour trouver la bonne approche, mais ici il n'hésite pas du tout. Il sait que pour capter l'attention de son auditoire il suffit de parler de l'appel d'Abraham et de l'événement « fondateur » de la nation d'Israël : la sortie d'Égypte. *Le Dieu de notre peuple d'Israël a choisi nos ancêtres*. Dans l'assistance, beaucoup se rengorgent déjà. Voilà ce qu'ils aiment entendre ! Paul va-t-il user de flatterie pour endormir la méfiance de son public ? Pas du tout ! Mais il faut analyser attentivement son résumé de l'histoire de la nation pour comprendre sa stratégie pleine d'intelligence.

Devant un parterre de personnes religieuses, l'apôtre sait qu'il est sur la corde raide. Il veut être scrupuleusement honnête dans sa présentation des faits mais en même temps il lui faut gagner la confiance de ses auditeurs avant de les inviter à dépasser leurs préjugés pour accepter d'examiner objectivement les prétentions de Jésus-Christ. Paul mesure la difficulté de sa tâche. Il a déjà une idée de la réaction que peut provoquer l'annonce de la justification par la foi comme supérieure à la justification par les œuvres de la loi. Il sait qu'il ne pourra pas cacher à ces gens religieux que, malgré leur pratique et leurs efforts, ils ont encore besoin d'être sauvés. Ce n'est pas gagné d'avance et la situation est potentiellement explosive.

La grande difficulté lorsqu'on parle à des gens pieux est de ne pas rentrer dans le jeu religieux. C'est extrêmement difficile du fait que ces personnes regardent le monde à travers des lunettes religieuses et pas-

¹ L'expression *hoi peri Paulon* traduit par *Paul et ses compagnons* pourrait être rendu, dans un registre plus familier, par « la bande à Paul » ou, plus sérieusement, par « l'équipe de Paul ».

sent tout ce qu'ils entendent par des filtres religieux ! Ces gens s'attendent, par exemple, à ce qu'on dénonce leurs péchés et qu'on les exhorte à faire plus d'efforts pour garder et appliquer la loi de Moïse. C'est à cela que ces Juifs étaient habitués et c'est ce genre de discours que tout groupe religieux attend de ses prédicateurs et prophètes.

L'annonce de l'Évangile de la grâce va forcément les prendre à contre-pied — et à rebrousse-poil ! Les gens religieux n'apprécient pas du tout qu'on leur annonce que la pratique ne sauve pas et que la loi ne justifie pas. Ils ressentent souvent ce message comme une provocation. Paul en est conscient et nous devons en être conscients aussi... Mais il ne faut pas diluer le message évangélique pour autant. L'apôtre va naviguer avec beaucoup de dextérité entre les écueils de la complaisance et du pessimisme (qui pousse à négliger ou à nier ce qu'il y a de positif dans le système de croyance de l'autre). Tout l'art du témoin est dans sa manière de trouver un terrain d'entente (qui rend la communication possible) **sans** cautionner ce qu'il y a d'erroné dans la vision que ses auditeurs entretiennent d'eux-mêmes, de Dieu et de ses voies.

Par le biais d'un petit résumé historique, Paul va amener son public à reconnaître dans le parcours d'Israël trois grands thèmes qui posent les bases pour l'annonce de l'Évangile qui suivra. Ces thèmes sont la grâce, la rébellion et le salut.

Dieu... a choisi nos ancêtres ; Il a fait grandir le peuple ; il l'a supporté dans le désert ; il a donné un territoire à son peuple ; il a donné des chefs ou juges (pour les délivrer de leurs ennemis) ; il leur a suscité pour roi David : quelle grâce !

Pendant quarante ans... il a supporté les mauvaises manières du peuple² dans le désert (où les Israélites se sont montrés insupportables à maintes et maintes reprises) ; il a donné des juges parce qu'ils n'arrêtaient pas de retomber dans l'idolâtrie et de renier leur alliance avec l'Éternel ; le peuple a demandé un roi et à cette occasion Dieu a expliqué à Samuel : ...ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi : ils ne veulent plus que je règne sur eux.³ Quel peuple rebelle !

...en déployant sa puissance, il l'a fait sortir d'Égypte ; il a donné des juges ou sauveurs ; il leur a suscité David qui les a sauvés des Philistins et de tous leurs ennemis, qui a préparé un règne de paix pour Salomon et qui est devenu le prototype du Messie promis. Quel salut !

Était-il utile de rappeler aux Juifs d'Antioche toutes ces choses qu'ils savaient déjà ? Absolument, parce que l'esprit religieux déforme le souvenir du passé et tord la réalité. Malgré tout ce qu'ils avaient lu dans les Écritures, ces Juifs se croyaient le peuple de Dieu depuis toujours, peuple fidèle aux lois et aux commandements, seul agréable à l'Éternel, le seul peuple qui méritait son amour.

Paul rétablit la vérité : Israël avait **toujours** été infidèle, rebelle et contredisant ; le Seigneur ne les avait pas traités selon leurs mérites mais selon sa miséricorde ; de génération en génération la nation ne devait son salut qu'aux « sauveurs » suscités et envoyés par Dieu lui-même. L'expérience personnelle de l'apôtre lui avait appris que l'homme religieux ne pliera le genou devant Jésus que lorsqu'il a enfin compris qu'aucune pratique ne peut changer son cœur mauvais.

au cœur de l'Évangile

Nous pouvons être surpris de voir Paul passer directement de David à Jésus — en escamotant mille ans d'histoire ! Mais nous devons nous rappeler que le règne de David faisait fonction d'« âge d'or » dans la mémoire collective d'Israël et servait donc de modèle au règne messianique que les Juifs appelaient de leurs vœux. Il y avait d'ailleurs dans l'attente juive d'un messie politique et militaire (à l'époque où Jésus est venu) un avatar de l'exigence qui a mis Saül sur le trône d'Israël. Lorsqu'il récapitule l'histoire, Paul dit que Dieu a *donné* Saül pour roi (en réponse aux réclamations du peuple), mais qu'il a *suscité* David dont il a dit : *J'ai trouvé David, un homme selon mon cœur qui accomplira toutes mes volontés*. La génération de Paul a récusé Jésus et a exigé de Pilate sa mise à mort comme une génération précédente avait exi-

² Une petite variante textuelle (une différence d'une seule lettre grecque : *trophophoreô* ou *tropophoreô*) fait qu'il faut choisir entre *il a nourri* et *il a supporté*. *Bible du Semeur* et *NBS* ont préféré la deuxième solution qui semble mieux cadrer avec les intentions de l'apôtre telles que nous les décryptons.

³ 1 Samuel 8.7

gé un roi *comme ceux des nations*. Jésus ne correspondait pas à l'idée qu'ils se faisaient du sauveur attendu — beaucoup sont donc passés à côté du don de Dieu.

En passant, rappelons que nous pouvons, nous aussi, être tentés d'exiger de Dieu des réponses selon notre propre cœur, conformes à nos propres idées et désirs, plutôt que d'accueillir les réponses « selon le cœur de Dieu » qui correspondent à son plan, à ses désirs, **et** à notre meilleur intérêt à long terme. La parenthèse du règne de Saül a été un temps de malheur. Pour éviter des parenthèses douloureuses dans notre propre vie, renonçons à réclamer au Seigneur ce que **nous** croyons bon et demandons-lui de nous conduire dans **sa** volonté.

Paul arrive au passage le plus délicat de son témoignage : annoncer comme sauveur et messie un homme que les plus hautes autorités du judaïsme ont rejeté comme imposteur. Le discours devient beaucoup plus direct : *Or, voici que Dieu vient d'accorder à Israël un Sauveur, parmi les descendants de David, comme il l'avait promis, et ce Sauveur, c'est Jésus*. Au cœur de l'Évangile, il y a Jésus mort et ressuscité. C'est important de le rappeler parce que les discussions avec les gens religieux glissent trop souvent vers des questions secondaires. Je me rappelle d'un jeune musulman qui était venu me voir et qui m'a parlé pendant plus d'une heure du problème que représentait à ses yeux la présence du *Cantique des cantiques* dans la Bible. Puis, il y a eu cette dame catholique obnubilée par l'idée que « vous, les protestants, vous ne croyez pas à Marie ! » Qu'il est difficile parfois de ramener ces personnes à l'essentiel, à Jésus ! Mais si nous ne parlons pas de Jésus, nous n'avons pas témoigné (au sens biblique du terme) et si nous n'annonçons pas Christ mort et ressuscité pour l'acquiescement des coupables qui se repentent, nous n'avons pas évangélisé.

Nous avons besoin de formuler pour notre génération un discours aussi lucide et percutant que celui de Paul, de présenter une vision juste et nuancée des soi-disantes « racines chrétiennes de l'Europe », de regarder en face les travers et les trahisons terribles de ce qu'on appelle la « Chrétienté » — mais surtout de ramener à Christ. Il y aurait aussi un travail à faire en direction de ceux qui professent « la religion de la République », cette religion « laïque » qui contrôle et oriente les esprits en France aujourd'hui. Il faudrait peut-être commencer par la Révolution française pour contester la version idéalisée et édulcorée qui a cours aujourd'hui et qui est au service de l'illusion d'un salut possible par l'humanisme... Que Dieu nous donne de l'imagination pour présenter Jésus à nos contemporains, quel que soit leur système de croyance, quelle que soit leur religion.

Il est intéressant de voir que Paul n'hésite pas à enfoncer un coin entre ses auditeurs à Antioche et la hiérarchie à Jérusalem. Il exploite peut-être cette indépendance d'esprit qui caractérise les hommes en général et ses compatriotes en particulier. « Est-ce que vous allez suivre aveuglément les grands chefs qui n'ont rien compris au film ? » C'est une interpellation éminemment « protestante », mais qui souligne que chacun doit se déterminer personnellement par rapport à Jésus. Le message est clair : « Ne laissez personne vous priver de *cette Parole de salut* que Dieu nous a envoyée ! » Je ne suis pas friand de théories de complot en général. Mais il faut bien reconnaître, avec Paul, que les systèmes religieux constituent des sortes de complots pour détourner ceux qui veulent vraiment *servir Dieu* et pour les égarer dans un dédale de rites et de règles.

La conclusion est courte mais importante. Dieu veut faire savoir que le pardon est possible. La religion joue sur l'incertitude — pour exercer son influence sur les gens. La foi apporte l'assurance. L'Évangile dit pourquoi et comment nous pouvons être justifiés : C'est *par lui* (v.38) et *en lui* (v.39), et **lui**, c'est Jésus. Notre assurance ne repose pas sur ce que nous avons été, sommes ou serons, mais sur ce que le Fils de Dieu a fait, fait et fera. Par la mort et la résurrection de Jésus, nous sommes plus que pardonnés. Du pardon nous avons toujours besoin et parfois cela nous trouble. Mais nous sommes aussi **acquittés**, de tout, pour toujours. C'est le sens du mot *justifiés*. Alors, nous devons nous encourager, comme Paul et Barnabas ont exhorté ceux qui les ont écoutés, à *rester attachés* — non pas à un système religieux, non pas à des rites et des pratiques, mais — **à la grâce de Dieu** en Jésus-Christ.

Copyright © 2006 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.